

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**



PARCOURS DE L'EXPOSITION

**186 FEUILLES - COLLECTION DE DESSINS ET PHOTOS
DE LA VILLE DE VITR-SUR-SEINE
DU 25.03 AU 06.05.2018**

I 186 feuilles

Une proposition de Catherine Viollet
avec la complicité de Gilgian Gelzer

du 25.03 – 06.05.2018 à la Galerie Jean Collet

du 08.06 au 30.06 à la bibliothèque Nelson Mandela

186 FEUILLES - LA COLLECTION DE DESSINS ET DE PHOTOS
DE VITRY-SUR-SEINE DEPUIS 1979

RENCONTRE AUTOUR DE L'EXPOSITION
DIMANCHE 08.04 À 16H

DÉJEUNER SUR L'ART
JEUDI 12.04 À PARTIR DE 12H15

GOÛTER SUR L'ART
MARDI 17.04 À PARTIR DE 17H30

La Galerie municipale Jean-Collet présente *186 Feuilles*, une exposition rassemblant une sélection d'œuvres du Fonds graphique et photographique de la ville. Débutée à la fin des années 70, cette collection qui compte aujourd'hui 425 pièces, déposées par convention au MAC VAL, illustre l'engagement de la ville pour l'art contemporain. Les artistes qui y sont représentés ont parfois participé au jury du prix Novembre à Vitry, créé une œuvre du 1 % ou encore ont été exposés à la Galerie municipale. La richesse de cette collection, l'assiduité avec laquelle elle s'est constituée, entre dons et acquisitions, montrent la solidité du lien qui unit les artistes à la ville. Catherine Viollet, artiste et conseillère aux arts plastiques, et le plasticien Gilgian Gelzer en ont élaboré le parcours.

S.J

L'exposition est partenaire de DRAWING NOW Art Fair 2018.

Avec les œuvres de : Valério Adami • Michel Aguilera • Atila • Dominique Bailly • Julius Baltazar • Claude Bellegarde • Albert Bitran • Christian Bonnefoi • François Bouillon • Mark Brusse • Camille Bryen • Marie-Claude Bugeaud • Pierre Buraglio • Damien Cabanes • Alexander Calder • Jean-Jules Chassepot • Louis Chavignier • Eléonore Cheneau • Claire Chesnier • Florence Chevallier • Chu Teh-Chun • Geneviève Claisse • Jean Clareboudt • André Condé • Corneille • Jean Coulot • Léonardo Cremonini • Christine Crozat • Bill Culbert • Anne Deguelle • Sonia Delaunay • Leonardo Delfino • Marie Jésus Diaz • Marino Di Teana • Claude Dityvon • Philippe Dufour • Albert Féraud • Daniel Frasnay • Marc Giai-Miniet • Serge Guillou • Michel Guino • Auguste Herbin • Mariano Hernandez • Marie-Jeanne Hoffner • Jean Ipousteguy • Christian Jaccard • Jean-Pierre Jouffroy • Joël Kermarrec • Pascal Kern • Ladislav Kijno • Régine Kolle • Kyungwoo Chun • Bernard Lallemand • Julio Le Parc • Frédérique Lucien • Pierre Mabile • Alberto Magnelli • Alejandro Marcos • Cristina Martinez • Jean-Marie Meister • Didier Mencoboni • Jean Messagier • Bernard Moninot • Tania Mouraud • Stéphanie Nava • Mélik Ouzani • Marta Pan • Ed Paschke • Ian Paterson • Chantal Petit • Andrée Philippot-Mathieu • Edouard Pignon • Ernest Pignon-Ernest • Jean-Pierre Pincemin • Daniel Pomereulle • Mirela Popa • Paul Pouvreau • Bernard Rancillac • Christine Rebet • Emmanuel Régent • Georges Rinaudo • Peter Saul • Antonio Segui • Dorothee Selz • Michel Semeniako • Irmgard Sigg • Thierry Sigg • Gérard Singer • Gustave Singier • Yvon Taillandier • Hervé Télémaque • Luis Tomasello • Gérard Traquandi • Tuan Geer Van Velde • Jack Vanarsky • Jean-Pierre Vielfaure • Catherine Viollet • Claude Viseux • Jan Voss • Michèle Waquant • Hugh Weiss • Sabine Weiss • Heidi Wood • Constantin Xenakis.

I L'interview de Catherine Viollet

directrice de la Galerie municipale et co-commissaire avec Gilgian Gelzer de l'exposition *186 feuilles*

Alice Didier Champagne : Quelle est l'origine de cette collection ?

Catherine Viollet : Cette collection est née à la fin des années 70. La donation la plus ancienne que j'ai pu trouver, date de 1979. C'est un double dessin, 2 états pour une lithographie d'Hervé Télémaque, artiste important qui a été Lauréat du prix de peinture en 1973.

Je ne saurais pas dire comment cette collection a été pensée, mais ce qui est sûr, c'est qu'elle est née grâce aux nombreuses discussions entre les membres du jury du prix de peinture Novembre à Vitry de cette époque. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'a émergé l'idée d'un musée du dessin contemporain à Vitry.

En 1980 pour encourager cette impulsion, il y a eu la donation de 80 œuvres. Est-ce une coïncidence 80 œuvres en 1980, on ne sait pas. Ce qui est sûr c'est que dans ces donations il y avait des œuvres des membres du jury du prix de peinture, ce qui montre un bel élan pour commencer cette collection mais également le lien fort entretenu par la ville avec les artistes. Ceux-ci ne font pas des donations sans connaître l'histoire d'un lieu, sa politique culturelle, son contexte... Ce qui est intéressant, c'est cette générosité des artistes, et cette idée novatrice de faire émerger une collection consacrée au dessin à une époque où ce médium n'avait pas la notoriété qu'il a depuis une décennie en France. Révéler les qualités intrinsèques d'un dessin, et arrêter de penser qu'il est toujours préparatoire à une œuvre plus prestigieuse... C'est pourquoi j'ai à cœur de révéler cette histoire.

Cette collection a été montrée une première fois au grand public à son début, en 1984, avec l'ensemble des donations et déjà quelques acquisitions. Car soutenir les artistes c'est aussi leur acheter des œuvres ; Serge Guillou, conseiller artistique à cette époque, a fait accepter à la ville la création d'une ligne budgétaire dédiée à l'agrandissement de la collection. Au fil du temps elle s'est développée, accueillant toujours des donations.

ADC : Comment la ville fait vivre cette collection ?

CV : Une collection c'est intéressant si elle a une forme de visibilité, c'est important qu'elle sorte des réserves pour le public, pour les artistes et pour la ville ; il faut la faire vivre. Ainsi elle fut montrée à la Galerie comme je l'ai dit précédemment en 84 mais également partiellement au MacVal depuis son ouverture en 2006. En effet, pour sa construction la ville a mis à disposition la majeure partie du terrain, et en échange, un accord a été passé avec le département pour mettre en dépôt la collection au musée dans une réserve dédiée. Cette convention stipulait également que chaque année un certain nombre d'œuvres seraient montrées dans les parcours thématiques organisés par le MacVal. En 2003 un inventaire a été réalisé avec une attachée de conservation du musée, les œuvres passant des réserves de la Galerie à celles du MacVal, c'est à ce moment-là qu'on a pu voir son ampleur, nous la découvrons réellement, c'était très intéressant. Les réserves de la galerie n'étant pas aux normes, il a fallu faire des constats d'états, ré-encadrer des œuvres et surtout faire un recollement, donner un numéro d'inventaire à chacune, ce qui n'avait jamais été fait.

Je tiens également à préciser que les dessins et les photographies sont des œuvres assez fragiles, et nécessitent des conditions de luminosité et de température très particulières.

ADC : Comment choisissez-vous les œuvres pour les parcours au MacVal ?

CV : Pour chaque parcours thématique, renouvelé environ tous les dix-huit mois, Alexia Fabre, conservatrice au MacVal, me demande quelles œuvres pourraient faire écho à la prochaine d'exposition. Ainsi je lui fais des propositions. A chaque fois nous montrons assez peu d'œuvres, entre six et huit, ce qui ne nous permet pas de vraiment faire découvrir l'étendue de notre collection. Les œuvres que nous choisissons d'intégrer aux parcours ne sont pas présentées toutes en même temps ; un système de rotation est mis en place car on ne peut pas exposer des dessins ou des photographies durant 18 mois à la lumière, ça risquerait de les abîmer. Pour des questions de conservation le MacVal aussi fait des changements parmi les œuvres des parcours.

ADC : Quel moyen as-tu envie de mettre en place afin de faire connaître cette collection à un plus grand nombre ?

CV : Ce qui est aussi important avec une collection, qui devient historique comme celle-ci, c'est de la faire vivre et donc de la faire connaître auprès d'autres institutions. Cela permet qu'elle existe hors les murs, dans des expositions monographiques, des expositions collectives ou thématiques.... J'ai à cœur de faire connaître cette collection car nous avons de très belles œuvres, il est important que des institutions puissent nous en emprunter pour les exposer dans d'autres contextes.

ADC : Finalement c'est la première fois depuis longtemps que la collection sort réellement de ces réserves dans cette ampleur...

CV : Oui tout à fait, et elle est accompagnée d'un catalogue. L'exposition s'appelle **186 feuilles**, car l'idée de feuilles correspond bien au dessin, une certaine forme de légèreté du support papier. Et puisque cette collection ne s'est pas constituée autour d'un projet scientifique, mais bien de rencontres et découvertes, il y a un petit côté « millefeuilles », des strates à travers le temps, idée qui nous plaisait beaucoup. Bien entendu, parmi les 425 œuvres, il a fallu faire des choix...Des choix dans les différentes périodes, les différents courants, les différents moments et montrer une évolution du dessin et de la photographie. Les murs de la galerie n'étant pas extensibles il nous a fallu nous limiter. Mais il y aura un prolongement de cette exposition en juin à la Bibliothèque municipale Nelson Mandela.

Nous souhaitons montrer les différentes tendances, les différentes signatures, montrer aussi que certains artistes comme Antonio Seguí, Chu Teh-Chun, Rancillec ou Hugues Weiss ont fait des donations conséquentes à la ville. De ces donations nous ne montrons que quelques exemplaires car il y a beaucoup d'artistes. Pour le catalogue il en va de même, il ne montre pas l'exhaustivité de la collection car cela représente un trop grand nombre d'œuvres. En revanche nous réfléchissons pour l'avenir à un catalogue en ligne qui lui, montrerait l'ensemble des œuvres de la collection. Cet outil numérique nous permettrait de l'enrichir à chaque acquisition.



Antonio Seguí
La course, 1960
Encre noire sur papier préparé et
teinté, 23,8x31,9 cm
Inv. 2003.38



Chu Teh-Chun
Sans titre, 1972
Encre de Chine sur papier
10,5 x 11 cm
Inv. 2003.013



Hugh Weiss
Essuie-tout V1, 1991
Encre et acrylique sur ouate
cellulosique, 22,5 x 25 cm
Inv. 2003.021

ADC : Pourquoi cette collection, au départ consacrée au dessin, c'est elle ouverte à la photographie en 1995 ?

CV : Je pense que c'est venu sous l'impulsion de Sabine Weiss, grande dame de la photographie humaniste, et épouse de Hugh Weiss. Elle a fait don de trois photographies cette année-là, ce qui a déclenché l'idée d'ouvrir la collection à la photo, elle-même sur support papier, ce qui la relie dans l'idée de « feuilles ». Et il faut avouer que ce médium pouvait légitimement trouver sa place dans ce Fonds.

ADC : Le soutien de la ville aux artistes existait bien avant le début de cette collection notamment par la commande publique, certains artistes font parties de ces deux projets.

CV : Effectivement, certains artistes qui avaient réalisé des commandes publiques sur le territoire de Vitry ont offert des dessins. Je reprends l'exemple d'Hugh Weiss, il a eu une exposition à la galerie, une commande au centre technique municipal et il a eu envie d'offrir à la ville un nombre assez conséquent de dessins.

L'intérêt montré par la ville pour la création contemporaine a permis de créer des liens, il a donné envie aux artistes de s'investir, de donner, de partager avec la municipalité.

Les dons et les acquisitions sont parfois liés aux expositions que nous réalisons mais pas obligatoirement. Que ce soit Serge Guillou, mon prédécesseur ou moi-même, il nous est arrivé de proposer des acquisitions qui n'avaient pas de lien avec notre programmation mais qui nous semblaient avoir leur place dans la collection.

ADC : Pour cette exposition tu as travaillé avec l'artiste Gilgian Gelzer, pourquoi ce co-commissariat ?

CV : Depuis quelques années j'apprécie de partager les points de vue pour monter des projets d'exposition thématique. Etant moi-même artiste, je souhaitais solliciter un regard, celui d'un autre plasticien.

Gilgian Gelzer est membre du jury du prix de peinture Novembre à Vitry depuis quelques années, il est à la fois peintre, dessinateur et photographe et le dessin a pris une place prépondérante dans son travail ces dernières années. J'apprécie l'ouverture et la qualité de son regard, sa générosité. Par ailleurs il me semblait important de travailler avec une personne qui puisse avoir un regard d'ensemble, j'entends par-là historique, quelqu'un qui connaisse bien l'art des années 70-80, car on a pas mal d'œuvres de cette période-là.

ADC : Comment avez-vous pensée la scénographie de l'exposition ?

CV : Au départ nous avons fait des corpus thématiques, géométrie/abstraction, construction/couleur, sculpture/architecture/ paysage, onde/son, signal/symétrie, obscurité/lumière.... Mais finalement nous nous sommes éloignés de cette première idée même si on peut retrouver des semblants de groupes. Nous avons tissé des liens différemment. Par exemple pour « l'ensemble » sur le corps, il y a des évocations du corps avec des représentations mais

également par le biais de formes beaucoup plus abstraites. La série de quatre dessins peints de Didier Mencoboni est un portrait de famille : ce sont les hauteurs et les différents degrés d'agitation des membres de sa famille en 2001. On voit bien ici que c'est une représentation du corps complètement mentale.

Ainsi nous avons déroulé un fil entre plusieurs mouvements, créé des rapprochements entre des œuvres d'origine ou d'époque très différentes et joué par rebond. Par ces liens nous interrogeons l'abstraction et la représentation, le trait, l'expression. Comment « ça » dessine ? Qu'elle est la présence du corps qui physiquement agit dans l'espace du dessin ? Comment la couleur intervient dans ce même espace en termes de trait mais aussi de forme et de masse. Toutes ces questions traversent l'espace de l'exposition. Nous n'avons pas souhaité non plus séparer dessin et photographie, nous avons créé des passages entre ces deux pratiques afin qu'elles dialoguent, ce qui enrichit l'exposition, et qui n'existait pas bien entendu lors de sa présentation antérieure (1984)

ADC : A qui s'adresse principalement cette exposition ?

CV : En décidant de montrer cette collection, nous avons franchi une étape importante et essentielle. Je dirais qu'en priorité nous souhaitons la faire découvrir aux Vitriots, et leur faire partager le plaisir de ce parcours dans les écritures dessinées. La collection de peinture Novembre à Vitry, autre collection municipale, est montrée un peu plus largement, que ce soit à l'Hôtel de ville, à la Mission locale, au Centre Municipal de Santé ou encore dans les écoles avec le processus de l'Artothèque ; elle est donc plus identifiée. Là on a vraiment voulu révéler cette autre collection, car même si elle est accueillie dans les réserves du Mac Val et que régulièrement quelques œuvres sont présentées sur leurs cimaises, elle reste une collection municipale, et doit donc être connue des Vitriots. L'autre souhait est de la faire connaître largement à l'extérieur et révéler la Galerie Jean Collet comme un lieu ressource pour de possibles emprunts d'œuvres par des institutions qui monteraient des projets autour de thèmes ou d'artistes présents dans cette collection.

I Parcours thématiques de l'exposition

La sélection d'œuvres de cette collection est présentée sous le prisme de diverses thématiques : parmi celles-ci sont dégagés les thèmes du corps et de la figure, de l'architecture et du paysage ou encore du rapport du dessin à la peinture.

Les textes rédigés par Catherine Viollet pour les catalogues «Parcours» du MAC VAL apportent un éclairage sensible aux œuvres acquises au fil des années par la Ville de Vitry-sur-Seine puis déposées au musée départemental par convention dès son ouverture.

Le corps et la figure

Le corps et la figure dans tous leurs états, souffrant, désirant ou fantasmé, envisagés dans leur rapport aux autres mais aussi, comme le suggère Michel Foucault, dans le rapport «de soi à soi». Avec les œuvres de Didier Mencoboni et d'Ernest Pignon-Ernest, nous abordons «le corps social». Chaque geste, chaque position peuvent être interprétés. Le corps est, comme on pourrait le dire au théâtre, en représentation. Le montrer, c'est exhiber toute sa personnalité ou plutôt l'image de sa personnalité qu'on souhaite donner à la société.



Didier Mencoboni
Portrait de famille,
Hugo, 12 ans, 1,59 m ;
Lola, 4 ans, 1,05 m ;
Sylvie, 40 ans, 1,69 m
et Didier, 42 ans, 1,86 m, 2001
Gouache sur papier, 221 x 74 cm
(chaque). Inv. 2008.250 (1-4)

La série de **Didier Mencoboni** laisse apparaître tout le poids de ces convenances. L'artiste peint une famille dans une facture plutôt minimaliste, soumettant le cadre du dessin à la stature longitudinale des portraiturés. Toutefois, en isolant chaque élément du groupe, l'artiste rend à chacun des personnages sa liberté et sa qualité d'individu, en état d'agitation ou de calme.

Ernest Pignon-Ernest depuis longtemps s'invite dans l'espace public. En collant sur les murs lépreux de Naples des gisants issus de la peinture du Caravage, l'artiste place le corps souffrant et mourant au cœur de l'architecture de la ville, se jouant tant de l'illusion d'une présence que de la collision avec les habitants bien vivants, eux-mêmes trop souvent marqués par la pauvreté et la précarité.

Le corps sait aussi prendre ses aises dans un autre espace,



Ernest Pignon-Ernest
Marie-Madeleine, n.d.
Photographie, Naples, 32 x 48,5 cm
Inv. 2003.0.193 (1)
et
Marie-Madeleine, 1990
Lavis d'encre, rehauts de crayon blanc

10

beaucoup plus aérien celui-là. Avec **Marie-Claude Bugeaud**, **Marie-Jésus Diaz** et **Philippe Dufour**, il s'interroge sur sa propre condition et sa destinée, il dessine une empreinte allégorique et poétique ; la figure est flottante, simplement évoquée et détachée de tout contexte réaliste.

Marie-Claude Bugeaud est un peintre de l'oscillation, entre abstraction et allusion à quelques motifs. La légèreté quasi aérienne du dessin au pinceau fait et défait le signe dans un espace mobile, préservant la tension entre forme et ligne, dans une grande économie de moyens.

Dans la photo de Marie-Jésus Diaz, le corps marque de son empreinte son passage sur terre, sa présence affirmée et sa disparition prochaine. La photographe a façonné une figure, apparition quasi évanescence d'une silhouette humaine, forme vacillante prête à s'évanouir dans l'obscurité.

Philippe Dufour, avec *Le Tibet des images*, nous propose un voyage immobile, la projection de soi dans le voyage des autres, l'inaccessibilité contenue dans les titres même ; les reflets de l'atelier, lieu de réflexion, dans la lentille promenée sur des images d'un siècle passé d'Alexandra David-Néel. De près comme de loin nous ne sommes jamais sûrs de ce que nous voyons, de ce vers quoi nous allons.



Marie-Claude Bugeaud
Nuit d'été, 1998
Encre de Chine sur papier Ingres
63 x 48,5 cm
Inv. 2003.0.131.3 et 2003.0.131.4

Philippe Dufour
Le Tibet des images, 1989
Épreuve numérique pigmentaire sur papier baryté, 100 x 80 cm
Inv. 2008.265(1)

Marie-Jésus Diaz
Matière vivante n°4, 1990
Tirage argentique sur papier baryté
120 x 93 cm
Inv. 2003.0.200

11



Stéphanie Nava
Un écart s'apprécie aux moyens de le minimiser, 2011. Diptyque, encre sur papier, 120 x 80 cm (chaque). Inv. 2016.293

Le titre du diptyque de **Stéphanie Nava**, *Un écart s'apprécie aux moyens de le minimiser*, a priori fort simple, est finalement très polysémique ; apprécier l'écart ? le tester ? le valoriser ? résilience face à la séparation éternelle ? Le concept de résilience, ou « l'art de naviguer entre les torrents* » semble approprié à la vision de ces êtres-montagne, hybridation de nature au bord d'un gouffre, celui de la séparation.

Rencontre impossible entre un homme et une femme, mains tendues l'un vers l'autre, physiquement séparés par la lame définitive, la découpe de la feuille ; la tension et le désir éprouvé sont clairement limités par la surface du papier. Les figures sont figées dans la ligne d'encre nette, précise, arrêtées en chemin. L'avion ou le paquebot, ces éléments de transport (amoureux...) tenus dans leur main ne leur seront d'aucun secours pour se rejoindre.

Stéphanie Nava considère que le dessin fabrique des lieux qui pourraient être habitables physiquement et intellectuellement. La figure humaine, le paysage tout autant que l'architecture sont récurrents dans son travail, et parfois de façon fusionnée comme dans ces dessins. La figure habite le paysage et peut être habitée par celui-ci.

*En psychologie, le concept de résilience ou « l'art de naviguer entre les torrents », est introduit en France par Boris Cyrulnik



Architecture paysage

Avec les œuvres de la série *Landscape versus Architecture*, **Marie-Jeanne Hoffner** nous joue des tours. Elle nous raconte des histoires, nous fait croire que l'entrée de la Ville de Vitry-sur-Seine peut se superposer à un quartier de Buenos Aires, ou qu'une jonque peut naviguer dans une clairière... Elle explore l'espace grâce à une pratique élargie du dessin.

Paysages et intérieurs sont ainsi des éléments récurrents de son travail. Ici, la nature est vue à travers un filtre, un cadre, celui de la fenêtre recrée par l'artiste. Un dessin réalisé sur un support transparent en acétate est fixé sur une baie vitrée devant un paysage défini, puis elle photographie l'ensemble, ne masquant aucunement le subterfuge : la légère variation de couleur et les adhésifs nous font rapidement comprendre que Photoshop n'y est pour rien.

La mise au point est faite sur son écriture dessinée, au premier plan... Dans ses images, le naturel et l'artificiel se rejoignent, tel le rêve d'une juxtaposition impossible, espèce de scénographie sentimentale. Mais le titre est explicite : toute nature est maintenant travaillée, et toute nature est susceptible d'être construite.

Emmanuel Régent opère volontairement avec peu de moyens: de grandes feuilles de papier, des feutres noirs à pointe fine. Et du temps, beaucoup de temps, de celui qui va l'aider à creuser le blanc dans un geste de répétition et d'oubli – ce pendant de la mémoire –, dans une économie du geste tracé. Il dessine et construit sur le vertige du vide : enserrer le blanc, lui donner forme, créer des espaces de projection ouverts pour le regardeur.

Ses sources viennent du quotidien, d'images de foules et de files d'attente capturées par son regard sur le Net ou sur le vif : vers le musée, Pôle emploi, une soupe populaire, un concert? On ne sait... Dans *Triple banderole*, là où les mots de la revendication auraient dû trouver place, la manifestation reste muette, elle a perdu sa voix, ses slogans. Sous l'insolation violente de la lumière du Sud qui mange l'image, elle tend trois grandes feuilles horizontales vers le spectateur afin qu'il devienne acteur de leur contenu et imagine un nouveau dessin. L'œuvre d'Emmanuel Régent se construit sur le manque, la modestie chromatique, contrepoint salutaire au trop-plein d'images ambiant.



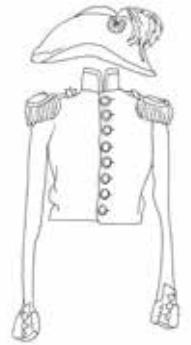
Marie-Jeanne Hoffner
Singapour/Hobard, de la série *Landscape versus Architecture*, 2005
Tirage Diasec contrecollé sur aluminium sous acrylique, 38 x 50,5 cm
Inv. 2008.263 (1)

Emmanuel Régent
Triple banderole, 2009
Encre de Chine sur papier contrecollé sur Dibond, 130 x 228 cm
Inv. 2014.286



Les musées, **Heidi Wood** a décidé d'en faire le tour. Profitant de vols low cost l'emmenant au gré de propositions financièrement attractives, elle s'envole vers des villes comportant au moins un musée : d'histoire ancienne, d'archéologie, de médecine ou autre... Pourvu que ça travaille l'histoire et la mémoire. Le protocole instauré pour la série *Museum of the World* consiste, à chaque étape, en une collecte par le dessin de quelques pièces exposées, afin de vérifier si ces œuvres tracées à la ligne claire, hors de tout contexte et mises au même niveau d'écriture que la signalétique urbaine, peuvent incarner l'identité d'une ville. Son approche se veut volontairement superficielle, comme celle d'un touriste de passage dont la mémoire ne retiendra que des éléments épars. Ces dessins au trait banalisés par un traitement commun parviennent cependant de façon blanche à signifier une époque, un lieu, une culture. En ceci, ils rejoignent clairement le travail mené par Heidi Wood depuis de nombreuses années autour de ce qui, rapporté à sa plus simple expression de logotype, peut faire signe dans la ville contemporaine.

Catherine Viollet - extraits du texte paru dans le catalogue *Parcours # 7 - L'effet vertigo* - MAC VAL 2016/2017



Heidi Wood
Museum Wojska,
Varsovie,
et
Medizinhistorisches Museum,
Zurich
de la série *Museums of the world*, 2012
Feutre sur papier, 42 x 29,5 cm
Inv. 2014.288 (1) et 2014.288 (2)

Peinture dessin

... La colle, voici un élément important du travail de **Christian Bonnefoi**, tout particulièrement dans la série *Ludo*, déclinée à différentes périodes de son parcours. Ludo ou cette idée du jeu, celui de la découpe, de la juxtaposition, de la suture. Les papiers de soie précolorés, juxtaposés bord à bord et reliés par la colle sont en contiguïté et non en superposition. Tout est ainsi, mais tout aurait pu être autrement : l'expérimentation et l'aléatoire font partie du jeu, ce qui confère une grande légèreté à l'ensemble, conceptuelle et visuelle. A l'inverse du tableau classique généralement limité par son orthogonalité, les œuvres de cette série s'étalent sans mesure, jouent avec l'espace et leur prolifération est possible. Ce travail est dans la filiation de l'art du collage de Picasso et des papiers découpés de Matisse, références assumées. Mais ce qui en résulte est plus organique et cosmique, dans une propension spatiale.

La découpe, l'incise est bien ce qui caractérise le travail de **Frédérique Lucien**. La ligne découpe le monde et dessine l'espace entre les choses amenées à y apparaître.

L'œuvre de Frédérique Lucien, depuis toujours, se décline en séries et variations. Celle dont fait partie cette peinture regroupe sur plusieurs années un ensemble titré *Archipels, Iles, Géographies...* Ici la ligne n'est plus ce qui va sous-tendre deux espaces, mais elle va se refermer sur elle-même pour définir un territoire purement pictural. Le support tient son rôle : le forex, plastique épais très utilisé par les publicitaires, rejoue ici l'idée de la feuille blanche. L'encre est celle des imprimeurs, riche et couvrante pour donner corps à cet îlot flottant dans l'espace, dans l'unicité de sa couleur. Cette forme Imaginaire n'est pas sans rappeler le motif organique ou végétal qui a longtemps nourrit son écriture.

Frédérique Lucien
Île, 2001
Encre sérigraphique sur forex, 152 x 122 cm
Inv. 2012.282



Christian Bonnefoi
Sans titre, 2000
Mine de plomb, peinture, collage de papiers de soie et punaises, 182 x 407 cm
Inv. 2003.202

Avec **Peter Saul**, nous changeons d'univers. Cet artiste californien est une figure singulière de la scène artistique américaine, longtemps incompris voire rejeté par la critique de son pays, car politiquement incorrect. Il crée depuis plus de 50 ans une peinture libre et pétulante, à la fois critique violente et décomplexée de la société dans laquelle il vit. Cette œuvre de 1970 intitulée *White world* fait écho au peu de place laissée à la culture noire dans le monde américain du moment, qui se voulait alors vitrine de la réussite et du pouvoir.

Le jeu de mots contenu à l'avant du véhicule « *Ass wiper* » dit bien à quel point la population noire était encore considérée comme inférieure. Son emploi des couleurs en aplat le rapproche du Pop art ; ses personnages cultivant le mauvais goût vont nettement du côté des héros de comics.

Catherine Viollet - extraits du texte paru dans le catalogue *Parcours #6 - Avec ou sans peinture* - MAC VAL 2014/2015



Peter Saul
White world, 1970
Crayons de couleur, pastels et gouache sur papier, 77,8 x 94,5 cm. Inv. 2003.0161

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Violet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Alice Didier Champagne

médiation

Romain Métivier

régie des expositions et des collections

Céline Vacher

communication, administration, éditions

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

Accès Transports en commun

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)

Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)